EL F

RECIT-SOUVENIR

DE L'INAUGURATION DU



Monument Maisonneuve

A MONTREAL

Le 1er Juillet 1895

Eugene Globensky

EDITEUR

Chambre 403, Batisse New-York Life.

Téléphone Bell 67

LA CANADA PIANO CO

Pour vous procurer un Piano de 1ère Classe
avec peu d'argent.



Toujours en mains les célèbres Pianos

GOLDSMITH, New-York, THE WAGNER, Onta
et le celebre Piano FOISY, Montreal

Le meilleur piano fabrique en Canada, et reconnu par la p
grande partie des musiciens comme
etant capable de rivaliser avec les meilleurs pianos
des Etats-Unis, par sa durabilite, son fini irreprochable
le son qui est des plus harmonieux.

Venez examiner notre assortiment avant d'aller ailleurs et v
verrez que nos prix sont des plus bas.

1626 Rue Ste. Catherine, MONTREA

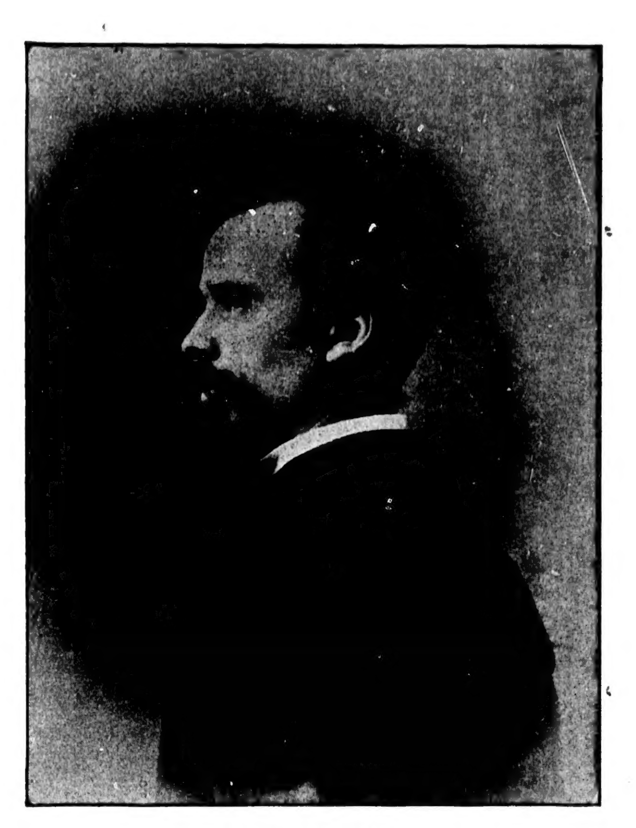
HURTEAU & FOISY, Jr., Propriétaires.

☞ Le plus grand assortiment de musique en feuille de Montr

Les Medecins prescrivent le Baume Rhumal 25c. la bouteille.



Monument Maisonneuve



M. Philippe Hébert

Sculpteur



AVANT-PROPOS

1er Juillet 1895 ! ! !

Cette date disparaîtra difficilement, il me semble, de la mémoire des personnes présentes à l'honneur tardif rendu au fondateur de notre cher Montréal, au héros modeste de la **"Place d'Armes"**, à celui dont le nom glorieux en ce jour de liesse était sur toutes les lèvres : Paul Chomedey de Maisonneuve.

Oui, vous tous, témoins de cette démonstration, et vous, Canadiens-Français en particulier, il vous est impossible d'oublier cette journée, ou, s'il en est autrement, vous ferez preuve de priser médiocrement les courageux et aventureux exploits de l'une des plus belles figures de votre histoire.

Mais non, je me trompe, pas un seul de vous, en passant devant ce monument, chef-d'œuvre d'un artiste tout jeune encore, un enfant du Canada, dont le ciseau magique a su rendre si vivants les personnages qu'il a mis en scène ; non, dis-je, pas un seul de vous n'oubliera cette cérémonie, et surtout l'effet produit sur la foule, lorsque la toile qui voilait la statue est tombée.

Ce sont des choses qui ne s'oublient point ; mais pour en rendre le souvenir de plus en plus présent, ne fallait-il pas perpétuer par l'impression des belles paroles et des beaux sentiments dont cette journée fut témoin, les fastes de la mémorable fête à laquelle nous avons tous assisté.

J'ai cru bien faire en comblant cette lacune par la présente brochure que je vous offre respectueusement et à laquelle je souhaite bon accueil dans votre demeure.

Les superbes discours prononcés en cette circonstance y sont reproduits fidèlement, et, en les lisant, vous vous rappellerez avec plaisir les hauts faits d'armes de Maisonneuve et de ses braves compagnons ; ils vous apprendront aussi quelle somme de génie l'artiste a dû déployer pour arriver à rendre la glorieuse épopée que nous admirons dans son œuvre. Enfin vous y trouverez tout ce qu'il faut pour vous faire conserver la souvenance des divers incidents de cette journée.

Il me reste un devoir à accomplir, c'est qu'en remerciant les Messieurs du Comité du Monument Maisonneuve de leur précieuse coopération, je dois constater qu'ils ont bien mérité de la patrie ; car si Montréal est doté aujourd'hui d'une œuvre qui lui fait honneur, en même temps qu'elle est glorieuse pour l'artiste et pour le pays tout entier, une grande partie du succès leur en revient.

C'était une rude tâche pour ces Messieurs que de se lancer dans l'entreprise patriotique qu'ils ont menée à si bonne fin. En effet, presque incalculable est le nombre des difficultés qu'ils ont rencontrées ; mais, à leur gloire, ces longs et sérieux labeurs ont été couronnés par le résultat obtenu le premier Juillet 1895.

LE COMPILATEUR.

RIENDEAU HOTEL



58-60, JACQUES-CARTIER SQUARE

Opposite Court House and City Hall

MONTREAL.

Telegraph Office in the house.

BON OUVRAGE DE BUANDERIE

Demandez les prix
de notre Buanderie de famille.
Nous vous offrons le choix sur quatre
méthodes différentes.

ADRESSE :

THE MONTREAL TOILET SUPPLY CO.

No 589 Rue Dorchester

Téléphone 1807.

AVEZ-VOUS

Un BALAI A TAPIS ? Si non ne retardez plus, celui qu'il vous faut est le **GRAND RAPID** américain, n'en prenez pas d'autres. Prix $3.00 chez

L. J. A. SURVEYER,

6 RUE ST. LAURENT, MONTREAL.

N.B.—Balais à Tapis réparés.

Contre la Bronchite donnez le Baume Rhumal.



L'honorable Juge Pagnuelo



DISCOURS DE L'HONORABLE JUGE PAGNUELO

Président du Comité du Monument Maisonneuve.

Ce monument rappellera aux générations futures le souvenir des fondateurs de cette ville : M. de Maisonneuve et ses illustres compagnons. Nous espérons qu'il ne sera pas trouvé indigne de ceux qu'il représente et des citoyens de Montréal. L'artiste, à qui un monument tout historique était demandé n'a pu, dans la composition générale, donner libre carrière à tout son talent, en déployant les ressorts de son imagination vive et brillante. Cependant, par son ensemble et ses proportions, par l'harmonie qui règne entre ses différentes parties architecturales et sculpturales, par

cette noblesse et cette majesté de la pose, par cette vie qui anime les personnages, par la variété des attitudes selon le caractère de chacun, par leur groupement, par la simplicité gracieuse du piédestal, cette œuvre d'un compatriote fait honneur à l'artiste et sera l'un des plus beaux ornements de cette ville. Tel est le témoignage qu'en ont rendu les premiers sculpteurs de Paris, dont je ne suis que le faible écho. Une œuvre de cette importance ne pouvait se faire en quelques mois, et nous ne regrettons pas le temps employé à la rendre aussi parfaite que possible.

Ce monument est un poème, celui des temps héroïques du Canada, non pas chanté en hexamètres homériques ; mais reproduit dans le bronze et le granit pour parler aux yeux, et graver à jamais dans le cœur de tout un peuple le souvenir des vertus de cette poignée de braves et de saints, hommes et femmes, qui ont quitté patrie, famille, repos, ont traversé les mers sur des frêles barques, et se sont plongés dans la forêt, au milieu de peuplades barbares, guerrières et cruelles, dans la seule vue de glorifier Dieu et de se rendre utiles au prochain.

Heureux le peuple dont la mémoire vivra éternellement pour avoir été chanté dans des

vers divins, où tout n'est que fiction et où il n'y a de réel que la beauté des sentiments harmonieusement cadencés ; mais plus grand, plus admirable, plus honorable est le poème épique des héros qui ont véritablement vécu, à une époque peu reculée, dont la bravoure indomptable, les souffrances et souvent la mort sur un champ de bataille ignoré ou dans les horreurs de la captivité, dont le dévouement et le sacrifice de leur existence, dont la vie toute entière n'a été qu'une longue suite d'actions héroïques qui, lentement, péniblement, ont conquis le chaos et bâti un vaste empire.

Nous, les héritiers de tant de gloire, qui jouissons dans la paix et l'abondance de l'œuvre qu'ils ont créée, nous, les descendants des Francs chevaleresques, aussi bien que les descendants des autres peuples qui habitent le Canada et qui tous ensemble sommes appelés à former la nation canadienne, nous saluons avec respect et admiration les Olier, les de La Dauversière, les Fancamp qui, les premiers, ont arrêté de fonder une ville en cet endroit avec leurs seules ressources et celles de leurs amis; Maisonneuve, le chef de la colonie, qui a consacré sa fortune, son épée et sa vie à la réalisation de cette périlleuse aventure ; ces nobles et saintes femmes : Jeanne Mance qui

réclame l'honneur d'être la première Sœur de Charité, Marguerite Bourgeois, qui fut la première institutrice ; le major Lambert Closse dont toute l'ambition était de mourir dans les combats au service de Dieu, et dont le vœu a été exaucé ; Le Moyne, soldat et laboureur, et les héros du Long-Sault, Dollard et ses dix-sept compagnons, braves et héroïques jeunes gens, qui vont à la rencontre de tous les Iroquois coalisés pour écraser la colonie, martyrs de la patrie, morts au champ d'honneur pour le salut commun ; les Brébeuf, les Lalemant, les Jogues, les Bressani et tant d'autres dont la vie fut dominée par la religion et la patrie, absorbée en elles, épurée par le sacrifice, les luttes et les souffrances.

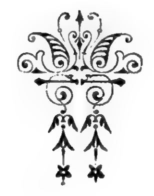
Quel peuple peut se vanter d'une origine aussi pure, aussi désintéressée et aussi héroïque ? En contemplant ce monument, nous sentons que ces grandes figures n'ont pas disparu tout entières, que tout ce que l'on voit accompli autour de nous n'est à proprement parler que le résultat matériel, la réalisation des sentiments qui les animaient, que ces grandes figures ont illuminé les ténèbres qui couvraient autrefois cette contrée, et qu'elles demeurent toujours le foyer lumineux qui éclaire nos destinées.

Je vous remercie, mesdames et messieurs, d'être venus honorer par votre présence, cette cérémonie d'inauguration. Je remercie en particulier Son Excellence le lieutenant-gouverneur dont nous aurons bientôt le plaisir d'entendre la parole toujours éloquente et patriotique ; M. le Supérieur du Séminaire de St Sulpice, qui a si généreusement souscrit, l'un des premiers, pour notre monument, continuant les traditions de générosité de sa maison pour tout ce qui intéresse nos œuvres nationales, les beaux-arts et le haut enseignement.

Il était impossible d'élever un monument au fondateur de Montréal, sans rappeler, comme nous l'avons fait, que M. Olier fut l'un de ces hommes dévoués et clairvoyants qui ont conçu le plan de cette ville, et qu'il a consacré à son succès une grande partie de sa fortune personnelle et de celle du Séminaire.

Enfin, mesdames et messieurs, je suis heureux de vous informer que le gouvernement français, qui a tenu à exprimer par une souscription, ses sympathies pour le monument que nous érigions à la gloire des français nos glorieux ancêtres, vient de nouveau de s'associer à notre œuvre en déléguant pour le représenter à cette cérémo-

nie, M. le consul général de France. C'est pour nous un honneur auquel nous sommes extrêmement sensibles et je prierai M. le consul général de daigner être auprès de son gouvernement, l'interprète de notre vive reconnaissance. Le nom de la France fait toujours vibrer le cœur du monde et il n'est pas un coin de la terre où il trouve un écho plus sympathique.



R

ps,

S

S

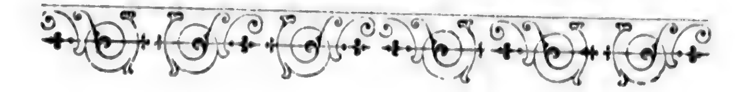
x

.”

S,



La Statue de Maisonneuve



INAUGURATION DE LA STATUE

Avant de prendre la parole, Son Excellence le lieutenant-gouverneur descendit de l'estrade et se rendit au pied du monument. Il fit jouer les cordons qui retenaient le voile, et la statue est apparue dans toute sa beauté aux yeux du public. De longs et enthousiastes applaudissements ont signalé cette partie du programme.

L'impression produite par la noble et fière attitude du fondateur de Montréal fut saisissante, et chacun se sentit ému en présence de l'incarnation parfaite créée de toutes pièces par l'artiste Hébert et rendant si bien l'attitude de ce héros qui sut également obéir et commander.

L'honorable M. Chapleau, remonté sur l'estrade, donna communication de la lettre suivante de Lord Aberdeen.

J. EMILE VANIER

ANCIEN ELEVE DE L'ECOLE POLYTECHNIQUE

INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR

107 RUE ST. JACQUES, 107

En face du Carré de la Place d'Armes.

Demande de **Brevets d'Invention**, Marques de Commerce, etc., préparées pour le Canada et l'étranger.

SOHMER HOUSE

Cleophas Vidricaire

VINS, LIQUEURS ET CIGARES DE PREMIER CHOIX

1147 Rue Notre-Dame

Repas à toutes les heures.

SAULT RECOLLET

HOTEL MARCOTTE

Tout près du dépot des Tramways Electriques

Vins et Liqueurs de premier choix

J. B. MARCOTTE,
Propriétaire.

Telephone Bell 1685. Telephone des Marchands 775.

CUSSON & LEDUC

Marchands de Tabacs

EN GROS ET EN DETAIL

26 RUE ST. LAURENT, - - - MONTREAL.

Contre la Toux prenez le Baume Rhumal.

Le Vicomte H. de la Barthe

Secrétaire du Comité du Monument Maisonneuve



LETTRE DE LORD ABERDEEN

GOUVERNEUR-GÉNÉRAL DE LA PUISSANCE DU CANADA

Citadelle de Québec, le 29 juin 1895.

Mon cher lieutenant-gouverneur,

Diverses causes m'empêchent d'assister, comme je l'aurais voulu, au dévoilement de la statue de Maisonneuve ; mais, je veux offrir mes cordiales félicitations à la population de Montréal qui va inaugurer ce monument en l'honneur de l'illustre fondateur de cette ville.

Maisonneuve est un de ces personnages dont le caractère s'est imprimé fortement non seule-

ment sur sa propre génération, mais aussi sur les générations qui ont suivi.

Nous savons tous dans quelle large mesure l'établissement de cette colonie a revêtu un caractère religieux. Ce n'est pas à leur profit, mais au profit des autres, que ces pionniers se sont imposé leurs rudes labeurs ; ce qui les poussait n'était pas la soif de l'or, mais la soif des âmes.

Maisonneuve a été l'un des plus dignes apôtres de cette noble croisade. Qui peut dire dans quelle mesure la bienfaisante influence des hautes traditions de son époque s'est perpétuée jusque dans la génération actuelle ?

"D'autres hommes ont travaillé, et nous sommes entrés dans leurs travaux", et cela dans un double sens, c'est-à-dire que nous recueillons le fruit de leurs travaux et que nous les continuons dans des conditions différentes, mais avec le même esprit. Et lorsque nous, anglais, considérons le zèle et le courage des pionniers français, comment n'y trouverions-nous pas un puissant stimulant à coopérer franchement et cordialement au développement de ce magnifique pays, conjointement avec les descendants de ceux qui, les premiers, l'ont découvert et colonisé ? N'est-ce pas à la fois l'héritage et le devoir commun des deux races ?

Encore un mot. Les chroniqueurs du temps nous racontent que Maisonneuve n'a pas été traité comme il aurait dû l'être par le gouverneur d'alors. Qu'il soit permis au successeur de ce gouverneur d'offrir à l'illustre fondateur de Montréal une réparation tardive de regretter le manque d'égards dont il a souffert, et de rendre aujourd'hui un hommage solennel à ses vertus et à sa mémoire.

Recevez, cher Monsieur Chapleau, l'assurance de ma considération très sincère,

ABERDEEN.



se"

s.

e,

ie,

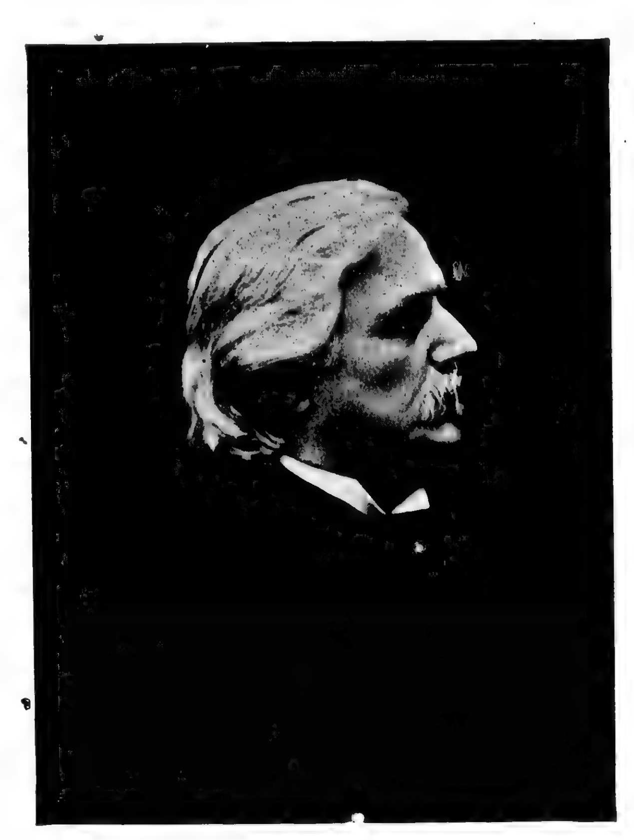
etc.

ER

tc.

e

.



Honorable J. A. Chapleau



DISCOURS DE L'HONORABLE J. A. CHAPLEAU

LIEUTENANT-GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

Vos applaudissements disent plus hautement et mieux que je ne pourrais le faire, le plaisir que nous devons éprouver en voyant le digne et populaire représentant de Sa Majesté se joindre à notre pensée, en honorant de son témoignage élogieux la mémoire de celui dont je viens de découvrir la statue.

Pour me servir des expressions du noble lord, c'est une réparation justement méritée, un hommage éclatant à l'une des gloires de notre passé.

Quelle gloire plus pure que celle du fondateur de Montréal !

Quelle gloire plus grande que celle qui n'emprunte à personne pour rehausser son éclat, qui s'impose à ceux qui la voient naître et la voient grandir de son propre rayonnement, et qui, disparaissant un jour, dans le même renoncement qui l'avait fait naître, reparaît aujourd'hui dans la splendeur des œuvres accomplies, salué par les acclamations d'un peuple réparant les oublis du passé !

D'autres vous diront la vocation providentielle de Paul de Chomedey de Maisonneuve, sa rencontre non moins providentielle avec des cœurs ardents et généreux comme le sien ; leurs projets, leurs travaux, leurs épreuves qui touchèrent au découragement, mais n'atteignirent jamais la désespérance.

Je veux me contenter de lui dire aujourd'hui, à ce héros, aussi grand qu'il fut modeste, de lui dire, au nom de tout un peuple dont je me fais en ce moment l'interprète, que son nom vivra dans notre mémoire plus longtemps encore que ses traits ne vivront dans le bronze où l'artiste les a coulés.

Oui, tant que nos cœurs pourront battre au récit de cette grande épopée historique, au travers de laquelle s'est formée, de tant de grandeurs,

de tant de sacrifices, de tant de douleurs et de tant d'héroïsme, cette nationalité canadienne, qui est notre force et notre gloire, la mémoire de Maisonneuve ne périra pas. Ah! c'est que l'homme meurt, mais le parfum de ses vertus est immortel; les siècles et les générations ne le vieillissent pas; on dirait que ce parfum gagne toute sa faveur par son antiquité.

C'est que l'héroïsme touche, par un point à la Divinité qui lui prête son rayonnement. Tout ce qui naît et vit, passe et disparaît dans la mort. Rien ne renaît que ce qui est immortel. Voilà pourquoi le nom, le souvenir, les œuvres de M. de Maisonneuve, de M. Olier, de M. de La Dauversière, de Mlle Mance et de Marguerite Bourgeois renaissent tous les jours dans leurs œuvres, plus vivaces que jamais. C'est à genoux qu'on vénère ces héros, dont le monde ancien aurait fait des dieux, dont l'Eglise pourrait faire des saints.

Qu'il a été bien inspiré notre poète lauréat, quand il a dit:

O mon pays, au cours des siècles qui vont naître,
Puissent tes chers enfants ne jamais méconnaître
Ces nobles ouvriers de tes futurs destins.
Ils furent les premiers défricheurs de la lande ;
Qu'on réserve toujours la plus fraîche guirlande
Pour ces vaillants des jours lointains.

On reconnaît un peuple à la manière dont il écrit son histoire ; et soyez certains que les peuples qui honorent et glorifient les ancêtres se préparent à eux-mêmes de glorieuses destinées. La Grèce et l'Italie étaient remplies de monuments que la reconnaissance et la fierté nationales avaient élevés à la mémoire des défenseurs de la patrie, livres ouverts où la jeunesse apprenait ce que valent le courage et la vertu, gages immortels et précieux de la gratitude de leur pays, qui créaient l'émulation la plus noble et la plus fructueuse. L'envie de mériter ces témoignages glorieux, l'espoir de les obtenir, avaient fait, du désir de la véritable gloire et de l'amour de la patrie, des vertus communes dans les beaux jours de Rome et d'Athènes.

C'est ainsi qu'une nation impose le respect aux autres nations, en apprenant à se respecter elle-même.

N'allez pas croire qu'on jalousera la gloire de vos héros ; bien au contraire, en voyant les monuments qui redisent les vertus de vos pères, on se dira que la lignée de ces grands hommes doit valoir quelque chose, et qu'il n'est pas prudent de les provoquer. Et la piété filiale que ces monuments accusent, est déjà, pour vous, une recommandation auprès de ceux qui vivent à vos côtés.

Non, une statue à Maisonneuve rencontrera que de touchantes sympathies pour tous ceux qui connaissent l'histoire de notre pays. Aussi, est-ce avec une véritable satisfaction que je vois dans la liste des promoteurs de l'œuvre que nous inaugurons en ce moment, des noms si divers, sans distinction de classe, de race ou de croyance.

Maisonneuve fut d'abord un guerrier plein de bravoure. Dans sa jeunesse, à la tête du régiment qu'il commandait, il inspirait à tous, la confiance et l'affection, ces deux parrains de la victoire pour les troupes qui en sont animées. Non moins vertueux que brave, il accueillit avec ferveur l'appel qu'on lui fit de mettre son épée, sa fortune et sa vie au service d'une cause qui enrôlait les volontés les plus fières, les intelligences les plus élevées, les caractères les mieux trempés : la conquête de l'Amérique sur la barbarie et l'idolâtrie.

Quelle grandeur naïve, dans sa réponse à M. de La Dauversière, lui proposant l'œuvre de la colonie de Montréal : " Je suis sans intérêt, dit-il, et j'ai assez de biens pour mon peu d'ambition. J'emploierai ma fortune et ma vie à votre entreprise, sans autre récompense que l'honneur de servir Dieu et mon Roi, dans les armes que j'ai toujours portées."

Au prix de mille sacrifices, de dangers, de luttes sans nombre ; au risque de sa vie, vingt fois exposée pour la protection de sa colonie de Ville-Marie ; tour à tour soldat, législateur, magistrat, ingénieur, architecte et agriculteur, il réussit, après un quart de siècle de travail opiniâtre, à mériter la double couronne que son génie et sa vertu pouvaient envier : celle d'avoir pleinement assuré l'existence de la colonie qu'il avait fondée, avec ses nobles collaborateurs, dont il garda toujours l'estime et l'affection, et celle d'encourir la disgrâce de son souverain pour avoir, sans intrigue comme sans faiblesse, résisté aux empiètements et aux exactions dont on faisait souffrir la chère colonie qu'il gouvernait.

Même pour les plus incrédules, la destinée brillante de la cité fondée par Maisonneuve, avait été assurée dès l'origine par les éléments au milieu desquels ce projet avait germé. Quel cénacle de grandeur et de vertu, que celui qui réunissait des âmes comme celle du fondateur de Saint Sulpice, de la créatrice de l'Hôtel-Dieu, de la mère illustre de la Congrégation de Notre-Dame, en communion d'idée et de dévouement avec de Maisonneuve, La Dauversière, Fancamp, Closse et Puyseaux, auxquels se joignaient des apôtres et



Statue de l'angle Sud-Ouest

Jeanne Mance pansant un sauvage blessé

des martyrs, comme Jogues et Lallemant ! Dans un sol formé de si hautes vertus humaines, arrosé de tant de grâces divines, pouvait-il pousser autre chose qu'une moisson incomparable de progrès, de grandeur et de gloire durables ? Aussi, quelles qu'aient été ses traverses et ses épreuves, quelques prédictions mauvaises qu'on ait pu faire contre elle, Ville-Marie n'a jamais connu les défaillances. Fière de son origine, confiante dans la protection suprême que lui gardent ses illustres fondateurs, courageuse dans sa foi, indomptable dans son énergie et sa persévérance, sûre de son avenir, la cité fondée en l'honneur de Celle que le monde entier reconnaît comme le prototype sublime de la vertu, de la tendresse, de la douleur résignée et de la grandeur dans le sacrifice, la cité prédestinée de Ville-Marie, la noble cité de Montréal, grandira encore, grandira toujours, car toujours elle se souviendra de son passé plein de gloire, plein de foi, plein de cette grande charité chrétienne qui a enfanté tous les vrais et durables progrès de l'humanité.

Pour assurer cette grandeur, cet avenir glorieux, à notre métropole, notre province, il faut marcher sur les traces de nos devanciers, de nos ancêtres. Il faut aller de l'avant, avec une volonté

ferme avec des principes bien compris et bien arrêtés, un grand esprit de justice, une grande tolérance, afin de resserrer et rendre durables les liens qui nous unissent aux autres tronçons de la famille canadienne. Nous n'avons pas besoin pour cela de renoncer à nos traditions, à notre histoire. Nous n'avons qu'à consolider l'œuvre déjà faite : " Droits égaux et justice égale pour tous."

Nous célebrions, il n'y a que quelques jours, l'inauguration d'une statue élevée en l'honneur d'un homme, qui, pendant plus de quarante ans, a conduit les destinées de ce pays. Toutes les mains se sont unies pour lui tresser des couronnes, toutes les bouches ont chanté à l'unisson l'hymne élogieux de cette étonnante carrière. Pas un son discordant ne s'est fait entendre malgré que les souvenirs des luttes irritantes fussent encore présents à l'esprit de tous. Et cette note harmonieuse dans le concert de louanges des différentes croyances et des diverses races, envers un de nos hommes d'état les plus éminents, est consolante pour ceux qui ont charge d'âmes dans la politique de notre pays.

Quant à nous, canadiens-français, disons-le hautement ; ce n'est pas un peuple à part que nous voulons être dans la patrie commune. Notre

unique ambition est d'être libres et respectés dans cette patrie commune. Nous et nos compatriotes, français et anglais, nous voulons avoir droits et devoirs égaux. Une allégeance commune nous unit, la même aspiration doit nous diriger dans l'œuvre de la formation d'un peuple libre, heureux et fort. Qu'importe les races, les nationalités et les croyances, le langage, les mœurs et les coutumes. Les mondes se sont faits de couches et d'éléments divers, ce qui en fait la force et la beauté. Le travail latent et puissant de la formation de la patrie canadienne doit se faire, malgré les divergences, malgré les conflits apparents, entre les éléments qui doivent finalement la composer.

La plus profonde comme la plus sublime des traditions humaines est la tradition d'une croyance religieuse. Qui peut renier son Dieu, reniera facilement son Roi. Catholiques par la foi, notre âme canadienne sent sa loyauté à l'aise dans une conscience sereine, dans un cœur haut placé; la loyauté, comme la foi, comme l'honneur et la justice, sont gravés dans l'âme humaine à des hauteurs inaccessibles, aux basses jalousies et aux calculs mesquins de la politique. Les appels insidieux, comme les menaces sinistres, sont impuissants contre le sentiment calme et réfléchi du

droit et des convictions. Les monuments que nous élevons, comme celui-ci, à nos gloires nationales et religieuses, ne sont pas une protestation contre la destinée qui nous a fait changer d'allégeance, mais sont une garantie que les devoirs nouveaux qu'un changement de régime nous a imposés, il y a près d'un siècle et demi, continueront à être observés avec la fidélité et le scrupuleux honneur qui formaient le caractère distinctif des héros que nous célébrons.

Quant à moi, si je vous dis les choses que je vous dis en ce moment, c'est que j'ai la conviction profonde d'être en accord avec les sentiments de mon auguste Souveraine, en pensant, en disant que la foi religieuse est le complément du patriotisme, qu'elle en est en même temps la sève et le parfum, et que la loyauté et la fidélité que nous avons tous pour notre auguste Souveraine, n'a pas de plus solennelle garantie que l'autorité religieuse à laquelle nous croyons et à laquelle nous nous sommes soumis.

Et voilà pourquoi je suis orgueilleux et fier, comme représentant de ma Souveraine, comme le premier citoyen de cette province, d'honorer aujourd'hui un homme qui fut toute sa vie, en même temps le type du catholique croyant et le type du chevalier "sans peur et sans reproche."

ACHETEZ DIRECTEMENT DE

Simpson, Hall, Miller & Co.

1794 Rue Notre-Dame

MANUFACTURIERS

D'Articles en Argent Massif et en Argent Plaqué.
Poterie Artistique. Riche Verrerie Polie.
Lampes de Salon et de Banquet en Grande Variété.

CHAMBRE D'ETALAGE

1794 RUE NOTRE-DAME

BUREAU ET FABRIQUE

5, 7, 9 et 11 Rue Recollet, MONTREAL.

A. J. WHIMBEY,

Gérant pour le Canada.



Si vous toussez prenez le **BAUME RHUMAL.**

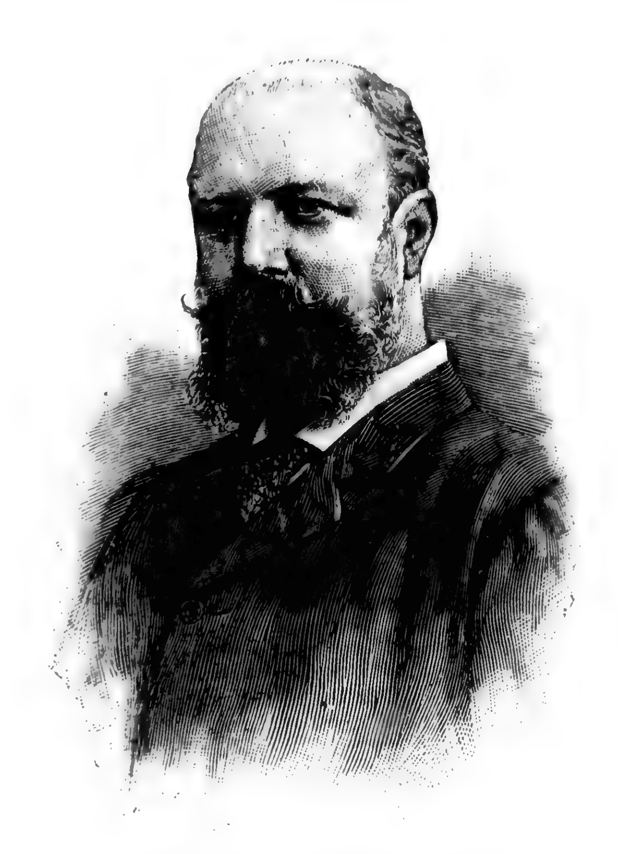
lyse

E.

$3\frac{1}{2}$

os,
es

lle



M. Alfred Kleczkowski



DISCOURS DE M. ALFRED KLECZKCOWSKI

CONSUL GÉNÉRAL DE FRANCE, DANS LA PUISSANCE DU CANADA

Messieurs,

C'est un honneur redoutable d'avoir à prendre la parole après le grand orateur que vous venez d'entendre et que j'ai eu tant de plaisir à pouvoir applaudir avec vous.

Aussi bien n'ai-je pas la prétention de faire un discours. Mon seul désir est de remercier le président, le secrétaire et les membres du comité du monument Maisonneuve, ainsi que tous les souscripteurs qui ont répondu généreusement à leur appel, pour la part qui revient à la France

dans les honneurs rendus à un vaillant français du 17ème siècle.

Il m'est d'autant plus agréable de m'acquitter de ce devoir de reconnaissance que je ne parle pas, seulement, en mon nom personnel. Dans un télégramme qui vient de me parvenir, et dont les termes montrent combien ses sympathies sont d'accord avec nos pensées, M. le ministre des Affaires Étrangères a bien voulu me désigner, d'une manière spéciale, pour représenter le gouvernement de la République à cette belle et émouvante cérémonie.

Cette attention, que vous apprécierez, j'en suis sûr, ne surprendra pas de la part de M. Hanotaux qui, en sa double qualité de ministre et d'historien, met au service de la France de son temps la même ardeur qu'il apporte à étudier et à aimer celle des temps passés.

Messieurs, des hommes de la trempe de Chomedey de Maisonneuve, énergiques et aventureux, toujours animés d'une foi brûlante dans l'idée qui les domine,—la France en a produit, à toutes les étapes de son histoire. Elle en produit encore, l'Afrique est là pour le proclamer ; il est dans l'essence de son génie qu'elle en produise toujours.

Avec son âme ardente et sans cesse en quête d'horizons inexplorés, avec sa soif d'idéal et son esprit de prosélytisme, la nation française paraît être prédestinée, par une sorte de vocation supérieure, à donner à l'humanité, de siècle en siècle, des pionniers vigoureux pour ouvrir des voies nouvelles à la civilisation,—des apôtres intrépides pour répandre dans le monde, en même temps que les croyances qui soutiennent et consolent, toutes les idées de progrès, de justice et de liberté.

Ces deux tendances de la race, fortifiées encore par l'esprit militaire, ont exercé sur l'âme de Maisonneuve une action toute puissante. Soldat, pionnier et apôtre, tel il fut jusqu'à son dernier jour !

Le monument inauguré aujourd'hui, pour perpétuer le souvenir de cette mâle figure, est bien là où vous l'avez mis, Messieurs, au centre de la Place d'Armes, dont le nom fait songer à ces premiers combats, sanglants autant qu'inévitables, qui semblent porter en eux, par l'effet d'une loi mystérieuse, comme la consécration anticipée de toute grande œuvre qui commence.

Elle n'est pas moins heureuse, la coïncidence qui veut que la statue du fondateur de votre

magnifique cité s'élève tout près de la maison de St. Sulpice, où il devait trouver ses plus dévoués collaborateurs ; en face de cette paroisse de Ville-Marie, aujourd'hui Notre-Dame, où il allait aux heures de découragement, implorer, pour ses entreprises, la protection de son Dieu !

Notre-Dame ! St-Sulpice !! Que de choses pour une oreille française dans ces deux noms ! Et avec quelle facilité, une fois prononcés, ils emportent mon esprit, en un vol rapide, des bords du St-Laurent jusqu'aux rives de la Seine ! Notre-Dame ! n'est-ce pas le nom de la vieille cathédrale de notre grand Paris, monument délicieux de l'art gothique dans ce qu'il a de plus pur et de plus exquis, expression merveilleuse de la foi du moyen-âge, symphonie de pierre, où sept siècles d'histoire de France continuent de chanter leur immortelle chanson ! St Sulpice !! Institution austère et grave, sanctuaire de la science théologique, grande école de sérieux, de modestie, de respect, qui a contribué, pour une large part, à la formation de ce clergé national dont nous sommes fiers, et auquel, dans une circonstance récente, M. le Président de la République rendait ce témoignage que " parmi tous les citoyens, les membres " du clergé français devaient compter au nombre " des meilleurs"……



Statue de l'angle Sud-Est

Lambert Closse et la chienne Pilotte amenée de France

Ah ! pardonnez-moi cette digression bien involontaire ! pardonnez-moi encore si, afin d'en laisser le plaisir à d'autres, je m'interdis de vous entretenir des exploits de M. de Maisonneuve ; si même je renonce à louer le mérite très grand, à coup sûr, de l'œuvre dédiée à sa mémoire, et sur laquelle se concentrent, au moment où je parle, des milliers de regards.

L'auteur de ce beau monument me permettra cependant de rappeler, en ce jour glorieux pour lui, à quelle source il a puisé ses premières connaissances, et quels exemples ont guidé ses premiers pas. Il ne m'en voudra pas non plus, si je dis, comme il le dirait lui-même, tout ce qu'il doit, pour le développement de son talent, au milieu dans lequel il a vécu pendant bien des années, et où il a su se créer des amitiés précieuses, qui le suivront toujours !

S'il était permis d'établir une hiérarchie entre les arts plastiques des différents ordres, j'attribuerais, sans hésiter, le premier rang à la sculpture. De par sa nature même, cet art échappe plus complètement que d'autres aux fantaisies de la mode et à l'influence du goût changeant des foules ; et, comme il impose presque toujours à ses serviteurs un plus grand désintéressement, il se

maintient plus aisément aussi dans ces régions sereines et hautes, d'où l'artiste, sous peine de cesser d'être lui-même, ne doit jamais descendre.

C'est à Paris que le sculpteur Hébert s'est initié à tous les secrets de sa noble profession. Demandez-lui ce qu'il pense de cette ville entraînante, où il semble, quand on y habite à demeure, qu'une sorte de fluide intellectuel circule dans l'air que nous respirons ; où toute âme, possédée du sentiment du beau, est enveloppée et comme imprégnée d'une atmosphère d'art ; où la recherche anxieuse de la beauté, de la beauté idéale et parfaite,—pour autant qu'il est permis à l'homme d'en approcher— hante, passionne, torture même parfois les plus fières et les plus fortes imaginations d'artistes !—Demandez-lui ce qu'il a vu, ce qu'il a compris, ce qu'il a senti, dans ce milieu d'une activité et d'un charme extraordinaires, dont l'équivalent, sous ce rapport, ne peut se rencontrer nulle part ; oui, demandez-le lui, et je sais d'avance ce qu'il vous répondra...... C'est qu'en effet, Messieurs, il faudrait remonter jusqu'à l'époque de la Renaissance pour trouver, dans la sculpture, une floraison de talents comparable à celle qui, dans ce siècle et surtout, dans le dernier quart de ce siècle, a ému, en la rem-

plissant d'un doux sentiment d'orgueil, l'âme frémissante de notre pays !

Rude, Carpeaux, Barrias, Mercié, Falguière Dalou, Dubois, Chapu, Boucher, Charpentier, Marsoulle, Coutan, Rodin, Pézieux, Bartholdi ! Qu'elle serait longue cette liste, si elle voulait être complète, et comme un pareil thème mènerait loin, si je m'abandonnais au flot de mon inspiration !

Mais je ne veux pas abuser de votre bienveillance, ni retarder davantage le discours que nous attendons tous de M. le Supérieur de St. Sulpice, le vénérable abbé Colin...... Un mot encore, et j'aurai dit toute ma pensée...Si l'Italie a été le grand foyer de lumière artistique de l'Europe au 16ème siècle, la Patrie des Arts, au déclin du nôtre—ce point ne paraît pas pouvoir être contesté—la Patrie des Arts à l'heure actuelle eh bien !.... c'est la France !

Comment, à propos du 17ème siècle et de M. de Maisonneuve, ai-je pu m'égarer dans une dissertation artistique, qui, à première vue, semble n'avoir de rapport ni avec le temps ni avec l'homme que nous célébrons ? Comment ? Oh ! Messieurs, c'est bien simple ! La pensée de la France est au fond de chacune de mes paroles. Or, qu'il s'agisse de celle d'hier ou de celle d'aujourd'hui, il n'y

a pas de malentendu possible pour l'esprit habitué à envisager les choses de l'histoire dans leur majestueux ensemble, et à saisir le lien invisible, qui unit les unes aux autres, et d'âge en âge, les destinées particulières de tous les peuples....

" Quand le Français dit du mal de lui ; ne le croyez pas. Il se vante," a dit un homme d'infiniment d'esprit. Vous ne me reprocherez pas de m'être vanté de cette manière-là....

Mais est-ce ma faute si, dès que je me trouve en contact avec un auditoire canadien, il s'établit, tout de suite, entre moi et ceux qui m'écoutent, un courant de vive sympathie ? Et suis-je vraiment bien coupable, parce qu'en m'adressant à ceux que je considère comme d'anciens compatriotes, je me laisse aller à dire, tout haut, ce que je pense de leur pays d'autrefois—mon pays à moi !—que j'aime d'un tendre amour, que je souhaiterais de voir toujours bien compris, et qu'il est malaisé, je le reconnais, dans certains cas et pour certaines choses, d'apprécier, avec une complète exactitude et en toute équité, quand l'Atlantique s'interpose entre l'observateur et la chose observée !

AIS

. D. S.

k.

AIS

bonne
bouche

es.

ieurs.

avec les
manem-
urelles.
pour la
risée et
le.

abileté
ux qui

Métal
ıte qui

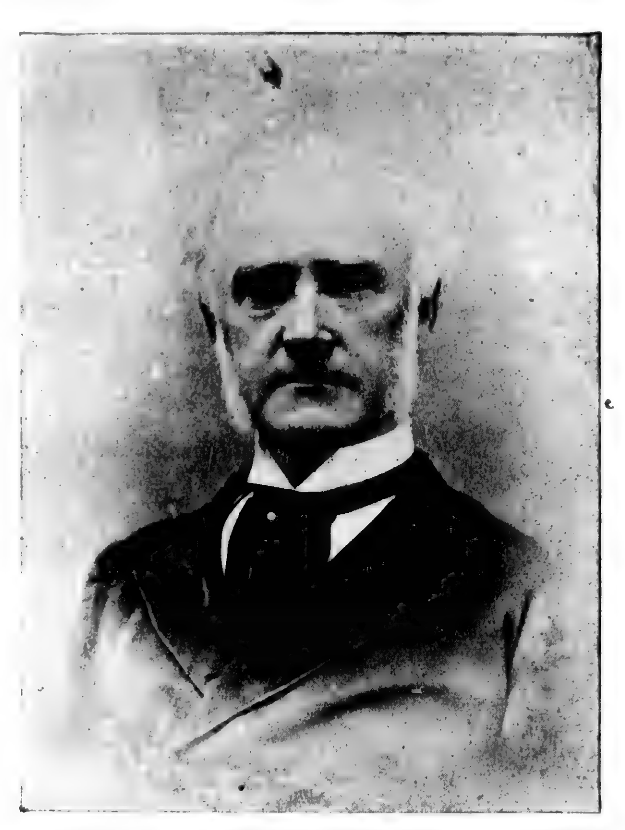
métho-

égulié-
açon à

alais,''
nique.
ni nau-
es sans
lupart

RATIS.

Hall.



Sir William Hingston



DISCOURS DE SIR WILLIAM HINGSTON

Mesdames et Messieurs,

L'admirable discours de l'un des plus distingués orateurs du Canada, le vôtre, monsieur le Président, et celui du digne représentant de la France, me laissent peu de chose à dire en cette belle occasion. De plus, presque tout ce que j'avais en l'idée a déjà été exprimé par les orateurs précédents, et les dernières pensées, les dernières sensations de ce jour, le Révérend Père qui vous adressera la parole dans quelques instants, saura vous les rendre infiniment mieux que je ne puis le faire.

Il est difficile, monsieur le Président, de comparer par la pensée ce que nous voyons autour de

nous aujourd'hui, avec les scènes qui jadis entouraient de Maisonneuve et dont il était le principal héros.

L'endroit où nous sommes était alors une forêt vierge, dont le silence n'était guère interrompu que par le bruit des vents dans les sommets des arbres, par la course des bêtes fauves, ou peut-être par le sifflement de la flèche meurtrière du Peau-Rouge, allant droit à son but.

Maintenant, on peut voir ici, de tous les côtés, de hautes preuves de richesse, d'une richesse capable de produire ce qu'il faut pour bien embellir et orner un lieu historique. Si Paul de Chomedey de Maisonneuve pouvait visiter de nouveau le théâtre de ses courageux exploits, il trouverait, à l'endroit où seul il se mesurait avec le sauvage et lui faisait mordre la poussière, des édifices rivalisant de beauté et de grandeur avec ceux de l'ancien monde et du nouveau.

Il verrait, par exemple, autour de ce *square* un puissant groupe de banques ; une, portant le nom de celui qui découvrit le Canada ; une autre, celui d'une province-sœur ; une troisième, le nom indien de l'ancien Montréal, du temps où le Peau-Rouge était maître de ce pays ; une quatrième, appelée " Banque Nationale ; " une cinquième,

banque du Peuple ; une sixième, connue sous le nom de la plus ancienne ville du Canada ; une septième portant le nom actuel de notre chère cité et qui rivalise de richesse avec les principales banques de ce continent, inférieure seulement aux deux grandes institutions financières du monde : la banque d'Angleterre et la banque de France.

Si nous regardons autour de l'endroit où nous sommes maintenant réunis, nous pouvons voir bien d'autres édifices témoignant des plus importantes entreprises.

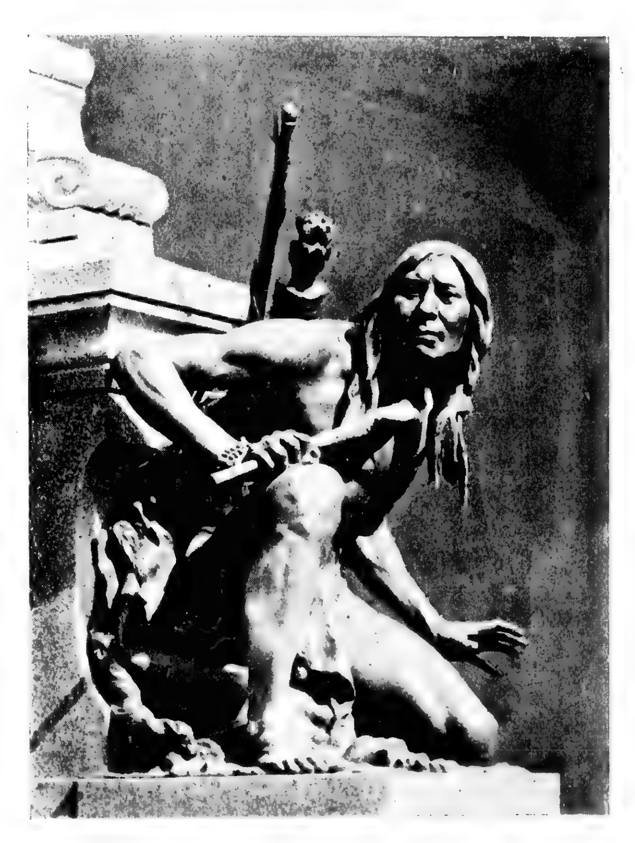
Partout sont groupées des institutions financières, de noms et de caractères différents. Ici, un édifice attire votre attention par sa colossale dimension, un autre par la beauté de ses contours, un autre par la hauteur ambitieuse qu'il atteint, tout rempli qu'il est comme une ruche par des êtres humains appartenant aux grandes industries et aux professions libérales. Sur tout l'espace entre la base du Mont-Royal et le Saint-Laurent, des résidences princières, d'humbles logis ou des fabriques ou ateliers, couvrent le sol et attestent de longues années de travail et de frugalité passées dans la sécurité et la paix ; mais il verrait ce qui vaut encore mieux que la richesse, ce que la richesse même ne peut produire, il verrait au-

tour de lui la preuve d'une vie intérieure morale du peuple, incomparablement plus importante que toute grandeur extérieure.

Montréal est sans contredit une ville d'églises, et une église, monsieur le Président, consacrée au Dieu vivant, est, quelle que soit sa dénomination, une manifestation extérieure de la vie secrète de ceux qui l'ont érigée.

Depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, l'on peut voir, dans toutes les saisons, agenouillé au pied de l'autel de ce colossal édifice : Notre-Dame, sur les bords du Saint Laurent, un peuple pieux et content, désirant la paix, aimant et craignant son Créateur. Et, dans toute la ville, les membres des autres communions et des autres nationalités ne sont pas moins reconnaissants du bonheur et de la liberté de conscience qu'ils possèdent.

Monsieur le Président, Montréal est lent à dresser des monuments à ses grands hommes. Il a été lent à se rappeler l'obligation qu'il devait à son grand fondateur. Dans les pages de l'histoire, Paul de Chomedey de Maisonneuve se présente à nous doué d'un courage intrépide joint à une douceur pour ainsi dire féminine, à une fidélité extrême au devoir, quelque périlleux qu'il



Statue de l'angle Nord-Ouest

Un chef Sauvage à l'affût

fût, au plus parfait esprit d'obéissance, au sentiment d'honneur le plus exquis. Ces traits de Maisonneuve sont justement gravés sur l'une des tablettes de son monument. Quand on tâchait de le détourner d'une entreprise pleine de péril, il répliquait : " Il est de mon honneur d'accomplir " ma mission, tous les arbres de l'île de Montréal " devraient-ils se changer en autant d'Iroquois. " Et plus de deux cent cinquante ans après cela, l'on voit pour la première fois ses actions héroïques inscrites à jamais sur le bronze.

Pour vous, citoyens de Montréal, qui avez contribué entre vous aux frais de ce monument, témoignage de gratitude, comme pour quiconque est animé de sentiments patriotiques, vous avez tout sujet d'être fiers en voyant comment le génie d'un jeune Canadien a conçu et imaginé, comment sa main droite a façonné et moulé cette magnifique œuvre d'art. Espérons que la statue de Jacques Cartier, qui découvrit le Canada ; celle d'un autre Cartier, surnommé le sage législateur ; celle de Logan, qui étudia avec tant d'ardeur et si à fond la géologie de ce pays ; celle de LaFontaine, qui laissa une empreinte de son grand génie dans nos lois ; celle d'un autre, l'un des plus doux caractères, si beau dans sa mort prématurée :

de Lorimier ; celle de bien d'autres encore dont les noms ne me viennent pas en ce moment à la mémoire, se dresseront bientôt sur nos places publiques, pour montrer que le Canada aussi a ses grands hommes et qu'il désire les honorer.

Si l'on peut différer d'opinion sur ceux qui méritent des statues, il est une figure de femme que l'artiste a placée à l'un des coins de ce monument, qui a droit à tous nos applaudissements ; c'est une figure aussi héroïque que Maisonneuve lui-même, plus admirable peut-être encore, car cette femme se confia à une mer à peu près inconnue et à une poignée de marins, pour venir sur ces rives soulager les malades et les blessés. Quand, pendant cent cinquante ans, l'institution qu'elle a fondée a été en cette ville, la seule consacrée au soulagement des souffrances humaines, Mademoiselle Mance pouvait-elle être oubliée dans une solennité comme celle d'aujourd'hui ?

(*Traduction de Henry D. Herdt.*)



Le Célèbre **Piano "Foisy"** Differents Styles pour tous les gouts.

Le Seul Piano Electrique manufacturé en Canada

PRIX RAISONNABLE

Ecrivez pour catalogue et liste des Prix.



THE THOS. F. G. FOISY PIANO MF'G CO.

214 Avenue Papineau

MONTREAL.

ƛeau

RES

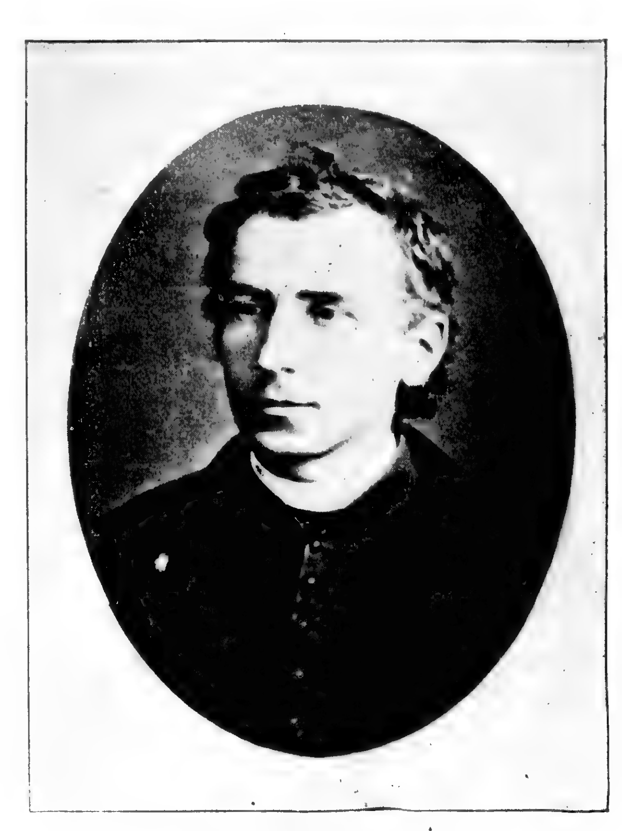
ENT

tôt ou
eut se

L

IE

EAL.



Le Révérend L. Colin



DISCOURS DU REVEREND L. COLIN

SUPÉRIEUR DE LA SOCIÉTÉ DE ST-SULPICE

À MONTRÉAL

Excellence,

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs,

Lorsqu'est tombé le voile qui nous dérobait la statue, je ne sais quel frémissement de joie mêlée d'admiration a passé par toutes les poitrines : une grande figure nous apparaissait, et avec cette figure, les plus nobles traits de notre histoire, les plus beaux souvenirs de la nation.

Saluons le Fondateur, le Père de Montréal, l'un des insignes bienfaiteurs du pays, l'un de ses libérateurs, l'illustre de Maisonneuve, notre gloire ; saluons-le avec un juste enthousiasme.

Quel étonnement pour ce grand homme de se revoir, après deux cent trente ans d'absence,

au sein de cette ville opulente. En présence de ces riches palais, de ces somptueuses constructions, de ces gigantesques voies ferrées, de ces tours imposantes, de cette superbe coupole, de tout ce spectacle grandiose, que ne doit pas éprouver son noble cœur ?

Est-ce là ce Montréal, cette Ville-Marie que je plantais sur ce sol, en 1642, avec mes quarante colons, sous la bénédiction d'un saint missionnaire de la Société de Jésus ? Est-ce cette ville que je tenais parfois tout entière dans mon fort de la Pointe-à-Callières, que j'ai défendue pendant près de dix ans contre les tribus barbares avec cent cinquante braves seulement ? Oui, grand français, grand canadien, c'est cette ville, c'est la vôtre ; vous êtes ici chez vous ; vous êtes au milieu de votre peuple.

Ces longues et belles rues avec les flots humains qui s'y pressent, sont les branches vigoureuses, sorties du grain de sénevé dont vous parla le zélé Père Vimont ; cette ville est la " ville chrétienne " que, six ans d'avance, M. Olier désignait dans ses mémoires et que déjà il appelait " une œuvre d'une merveilleuse importance " ; c'est la ville pour laquelle peu de temps après, dans l'étonnante rencontre au château de Meudon, il donna cent louis d'or à M. de La Dau-



Statue de l'angle Nord-Est

Charles Le Moyne, premier colon de Ville-Marie

versière ; la ville même à laquelle ce vertueux gentilhomme et les de Fancamp, les de Renty et les autres associés, dont vous fûtes l'incorruptible mandataire, se sont généreusement dévoués.

Tout ici, grand homme, parle de vous. Cette " Place d'Armes " rappelle la journée fameuse où resté seul contre deux cents Iroquois, vous les fîtes reculer de frayeur en abattant à vos pieds leur terrible chef. Là-bas, est le Mont-Royal où vous plantâtes la croix, signe de la civilisation chrétienne que vous êtes venu apporter dans ces régions. Tout près de nous, à l'opposé, s'élevait l'Hôtel-Dieu bâti par vos ouvriers, administré et servi par l'infatigable demoiselle Mance, et bientôt confié par vous aux soins charitables des Sœurs Hospitalières de La Flèche. Un peu plus loin, était la modeste et première école que vous donnâtes à la vénerable Sœur Bourgeois, modèle de toutes les vertus. Plus près, à droite, existent encore les murs de la maison qui vous servit de résidence et où habitèrent les fils de M. Olier, que vous allâtes lui demander vous-même. Et c'est non loin du fleuve, à la Pointe-à-Callières, qu'était construit le redoutable fort qui fut le centre de toutes vos opérations.

Où que je regarde autour de moi, tout est plein, tout est rayonnant de votre gloire.

Montréal est l'œuvre de votre courage, de votre constance, de vos sacrifices; l'œuvre tout spécialement de votre fidélité. Vous y avez été fidèle en dépit des sollicitations de l'amitié, en dépit de tous les périls, fidèle même au milieu des attraits les plus séduisants pour une légitime ambition : si l'on vous oppose la multitude de barbares qui sans cesse se précipitent sur l'île de Montréal, vous répondez que vous avancerez quand même, "dussent tous les arbres de la forêt se changer en Iroquois" ; si l'on vous offre le gouvernement général du Canada, vous le refusez. Ce que vous voulez, c'est Montréal ; c'est, malgré les fatigues et les dangers, la fondation de Montréal ; parce que, pour vous, fonder Montréal, c'est l'honneur, c'est le devoir, c'est la parole donnée : Dieu le veut.

Voilà de l'héroïsme, de la gloire !

Mais voyons comme il est tout entier à son entreprise. Afin de résister à l'impétuosité des barbares, il commence par enfermer sa ville naissante dans un vrai camp retranché, inexpugnable, au-delà duquel il disperse des redoutes pour la protection des cultivateurs et de leurs moissons. Puis son grand besoin étant d'avoir des soldats, il en forme. Il exerce ses hommes au combat ; il les remplit de son ardeur, et tous sont prêts "à

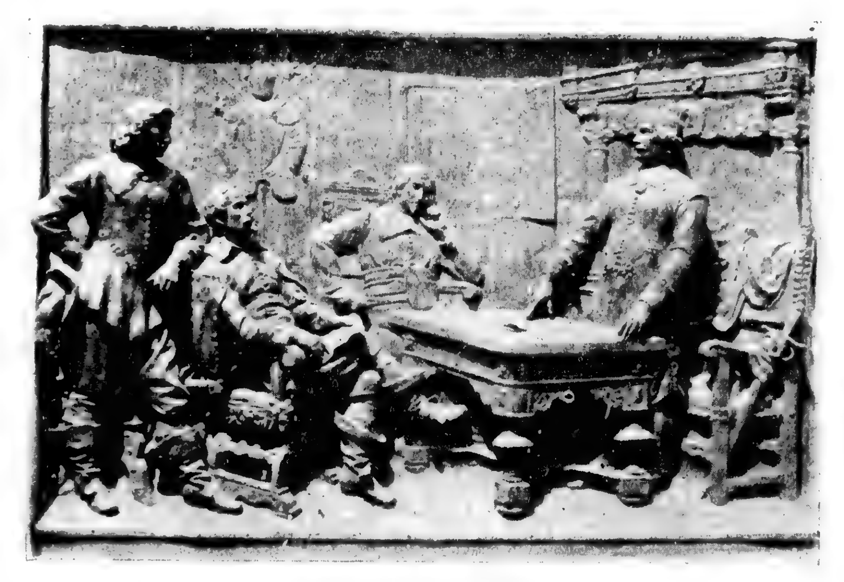
aller au feu comme à un festin". Dans les temps de détresse, tous les regards se tournent vers lui, et jamais il ne paraît plus résolu, plus maître de lui-même que dans les extrémités où tout semble perdu.

Les Iroquois vainqueurs des trente ou quarante mille Hurons des grands lacs, vainqueurs aussi des Algonquins refoulés dans les forêts, n'ayant plus de barrière qui les retienne, se préparent-ils à fondre sur les colons français et à les exterminer ? La terreur, au bruit sinistre de cette nouvelle, se répand-elle dans toute la colonie, jusqu'aux Trois-Rivières, jusqu'à Québec ? Maisonneuve saisit mieux que personne tout ce que la situation a d'alarmant. Mais son courage, au lieu de s'ébranler, grandit avec le danger. Intrépide capitaine, il fait partout sentir sa présence. Par sa prudence, par son activité, par ses mesures salutaires, il relève tout, rassure tout. Quand il n'a plus que cinquante hommes, il fait voile pour la France et en ramène cent recrues. Montréal est sauvé, le pays est sauvé. Avec un rare coup d'œil, avec une détermination qui en impose à tous, Maisonneuve groupe ses guerriers ; il commande les sorties ; il dirige les attaques ; il défie et repousse les cinq nations Iroquoises qui s'épouvantent à son seul nom.

Nous sommes à l'âge héroïque de Montréal. Les Lavigne, les Lemoyne, les Lambert Closse marchent d'exploits en exploits. Plus tard, Dollard et ses seize jeunes compagnons, comme des géants, s'élèvent au prodige. Après eux, les miliciens de la Sainte Famille montrent tant de valeur, qu'à voir leur mépris de la mort, on les prendrait pour des Croisés. Et parmi ces magnanimes courages, la bravoure chevaleresque de Maisonneuve, bravoure qui les anime tous, paraît dans tout son éclat.

Administrateur sage et habile autant que vaillant capitaine, il sait de plus faire de ses colons, des citoyens dignes des admirables destinées de Montréal.

Dix ordonnances lui suffisent pour régler leurs rapports mutuels et diriger leur conduite. Par l'impartialité de ses décisions, par ses habitudes simples et édifiantes, il leur apprend à vivre heureux, à l'ombre de la justice, dans la pratique de mœurs pures et chrétiennes. Il met le travail en honneur parmi eux, et on les voit, au retour du combat, quitter le mousquet pour reprendre la charrue ou s'appliquer à quelque métier. Lui, vêtu de son modeste capot gris, parcourt leurs rangs, visite les laboureurs, passe aux ouvriers et les encourage tous par sa présence et par ses pa-



Bas-Relief de la face Sud

Signature de l'Acte de fondation de Ville-Marie



Bas-Relief de la face Est

Prise de possession, première messe

roles. Son désintéressement extraordinaire achève de gagner les cœurs : il refuse de signer un acte qui lui serait avantageux, mais qu'il ne trouve pas assez droit ; et les présents qu'on lui apporte, il ne les accepte que pour les donner. Aussi, peut-il maintenant tout obtenir.

Il cherche tout spécialement à attacher ses colons au sol de la nouvelle patrie ; il les unit par les liens des plus nobles intérêts communs ; il fait naître en eux cette prodigieuse puissance qu'on appelle l'amour de la patrie ; et la religion, qu'il honore et que tous honorent avec lui, bénissant, consacrant cet amour le rend invincible, impérissable.

Gouverneur chrétien, sa prévoyante sagesse ne lui permet pas de tolérer ce qui peut altérer la pureté de cette flamme. Non moins sévère contre l'impiété que contre les scandales, il ne cède devant aucun désordre. Et cependant, comme il est respecté ; comme tous l'aiment ce législateur paternel ! Va-t-il s'embarquer pour un voyage en France ? Ils l'accompagnent en pleurs jusqu'au rivage. Revient-il à sa patrie d'adoption ? Ils chantent, en action de grâces, le "Te Deum".

Citoyens de Montréal, soyez fiers de vos ancêtres.

La gloire du fondateur de Montréal ne sau-

rait être mieux acquise. Elle est celle des grands bienfaiteurs de l'humanité. Il n'a pas seulement ajouté une page merveilleuse à l'histoire, il a doté les peuples d'une ville nouvelle ; et quelle ville ! Les deux mondes en profitent ; c'est toute une conquête dont jouit chaque jour la civilisation, conquête également précieuse pour la religion et pour la fortune publique. Avoir rendu cet immense service, n'est-ce pas une grande gloire ? Mais chose admirable, cette gloire de Maisonneuve est, en outre, pure de tout nuage ; elle est sans défaillance pour la vertu, sans compromis ni avec la conscience, ni avec la foi ; elle est absolument sans tache. Bien plus, elle est le fruit sacré du dépouillement total de soi, d'une abnégation surhumaine. Notre héros ne s'est jamais réservé que la peine et le sacrifice. Et parce que, après tant de mérite, il ne peut rester sans récompense, la sienne, est celle des victimes du devoir : le bannissement et l'oubli.

Nous sommes en présence du sublime.

Assistons à cet acte solennel, le plus grand peut-être d'une si belle existence.

Lorsque Maisonneuve eut solidement établi Montréal et noblement rempli sa mission, un ordre supérieur le destitue et le relègue en France. A ce coup inattendu, tout Montréal est en deuil,

mais lui, calme et silencieux, ne songe qu'à se soumettre. Les six mille livres qu'on lui doit, il les donne aux pauvres ; et il s'en va.

—Adieu, cher Canada, chère patrie. Il part, n'emportant rien que le bonheur d'avoir encore Dieu pour lui.

O sublime exilé ! O fondateur de Montréal ! Quelle gloire que la vôtre ! N'était-il pas temps que votre statue s'élevât majestueuse parmi nous?

Il a été heureusement inspiré notre artiste canadien en déployant pour vous tout son rare talent. On sent l'habile main du fils qui s'est plu à modeler les beaux traits de son glorieux ancêtre. Tout le monument est la brillante histoire de Montréal venant fixer son domaine et prendre sa large place sous le soleil.

Chaque jour, peuple canadien, il vous redira les sublimes exemples et la gloire immortelle qui sont notre héritage ; et il rappellera au pays entier ce que la foi et la valeur de nos pères ont procuré à ces contrées de prospérité et de grandeur.

Venez tous au pied de cette fière statue payer votre tribut de reconnaissance à votre bienfaiteur, à un héros.

Venez, ville de Montréal, vous la première ; citoyens de Montréal, magistrats, financiers, commerçants, ouvriers, de quelque langue, de quel-

que origine que vous soyez, venez avant tous les autres lui rendre vos ardents hommages pour tout le bien que vous en avez reçu.

Province de Québec, à votre tour, venez saluer de Maisonneuve comme vous saluez Champlain, venez lui décerner de semblables éloges. Il les a mérités par ses combats qui vous ont protégée, par ses services rendus à la cause de la religion et de la nation canadienne.

Puissance du Canada, vous aussi, venez lui offrir vos hommages. En vous donnant Montréal, que n'a-t-il pas fait pour votre richesse et votre progrès? Il convenait que l'illustre homme d'état qui vous représente fut déjà sur son piédestal pour saluer aujourd'hui le fondateur de Montréal et lui dire : Merci.

Peuple canadien de Montréal, en présence de ce héros qui est votre gloire, èt parmi les confusions que soulèvent de toutes parts les intérêts et les passions, ne craignez pas de le dire hautement à toutes les provinces fédérées, si la foi, si les exemples de notre admirable fondateur nous ont appris à défendre, avec un invincible courage, notre dignité nationale et nos libertés sacrées, c'est aussi à ces mêmes sources que nous savons puiser notre juste respect des minorités et le sentiment profond de notre inaltérable loyauté.

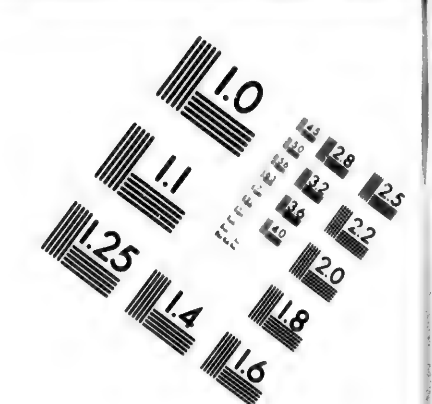
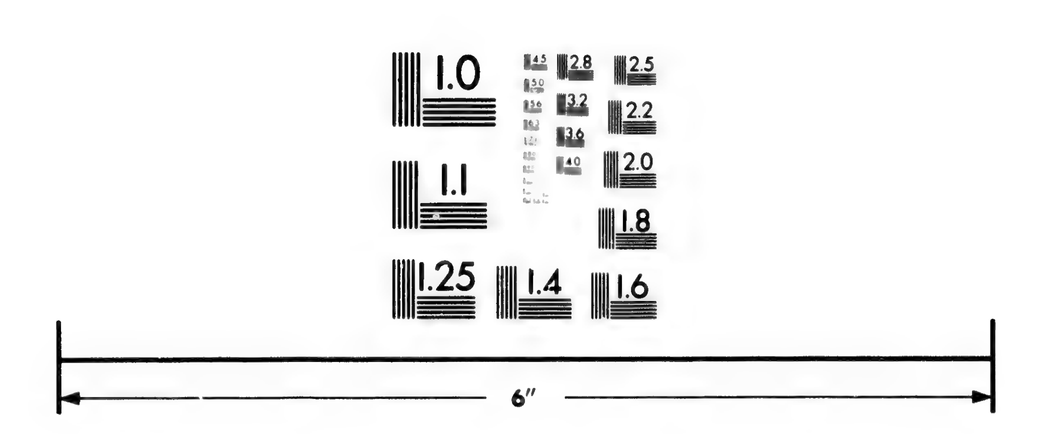


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





AS

INE

E.

SES

Ordre

E

1475.

noix

G



M. J. O. Villeneuve



DISCOURS DE M. J. O. VILLENEUVE

MAIRE DE LA VILLE DE MONTRÉAL

Excellence,

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs,

Je suis heureux d'assister, comme maire de Montréal, à l'inauguration d'une œuvre si artistique et si nationale, et de proclamer que notre conseil de ville a le droit de se glorifier d'y avoir contribué. Cette œuvre fait honneur au talent de l'artiste, au dévouement de ceux qui l'ont entreprise et conduite à bonne fin, à tous ceux qui l'ont aidée de leur argent ou de leur activité.

Nous avons le droit de montrer avec orgueil aux étrangers comme à nos concitoyens ce monument digne de celui dont il est chargé de rappe-

ler le souvenir. Nous avons le droit d'en être fiers, à cause de son architecture imposante, à cause surtout des évènements, du caractère et des vertus admirables de l'homme qu'il rappelle.

Peu de pays, de grands pays même, peu de villes célèbres peuvent se glorifier d'avoir eu pour fondateurs des hommes si dignes d'admiration que Maisonneuve et ses compagnons.

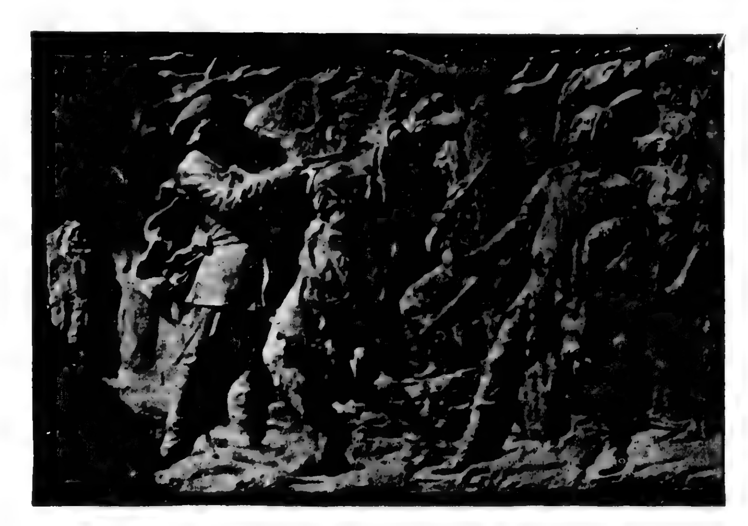
Rien de plus pur, de plus noble, que la vie de ces hommes ; rien de plus glorieux et de plus émouvant que le récit de leurs sacrifices.

Aussi, on ne peut trop faire pour apprendre à les connaître et à les admirer, pour célébrer leurs vertus et leurs exploits et en transmettre le souvenir à la postérité.

Notre histoire n'est pas très longue ; mais elle est bien remplie, elle est chargée de noms et de souvenirs dignes d'être glorifiés.

On disait avec raison que nous n'avions pas assez de monuments et de statues pour rendre hommage à nos ancêtres.

Voilà un beau commencement. J'espère qu'on ne s'arrêtera pas là et qu'avant longtemps on verra s'élever sur nos places publiques d'autres monuments, afin que notre population ait sans cesse et partout sous les yeux le souvenir et l'exemple des grandes choses accomplies par nos pères.



Bas-Relief de la face Ouest

Exploit de la Place d'Armes.



Bas-Relief de la face Nord

Mort héroïque de Dollard au Long-Sault.

DANS LES JARDINS DU SEMINAIRE

Après la cérémonie d'inauguration, le Séminaire de Saint-Sulpice a offert une collation à deux cents invités dans les spacieux jardins de la communauté.

Le fondateur des Sulpiciens, dont une grande statue orne le jardin, a pu voir dans l'avant-midi du premier juillet, le monde officiel assister au banquet, organisé pour célébrer la mémoire du vaillant chef à qui la Société de Montréal confia la mission de réaliser le rêve d'Olier, de La Dauversière et de leurs généreux associés.

Trois énormes pains de savoie, installés sur les tables et offerts par les religieuses de l'Hôtel-Dieu, le Séminaire et les Dames de la Congrégation, dit-on, rappelaient la part que ces commu-

nautés ont eue dans le travail de la fondation et du développement de Montréal.

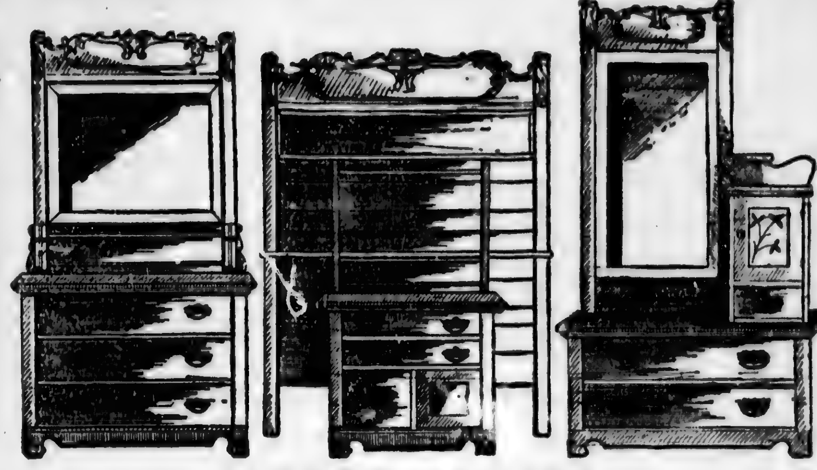
Le gâteau offert par les Dames de la Congrégation mesurait six pieds de haut ; il était décoré d'oriflammes portant le portrait des premières religieuses et des premiers couvents de cette famille religieuse. Celui offert par le Séminaire représentait le fort de la Pointe à Callières.

En offrant l'hospitalité au monde officiel, le Séminaire a voulu se conformer à la coutume qui fait ouvrir toutes les portes d'une communauté au gouverneur et à sa suite et marquer que l'œuvre de Montréal, si chère à M. Olier, l'est toujours à ses fils.

"Ces agapes, nous disait quelqu'un, représentent l'heureuse entente qui existait jadis à Ville-Marie entre tous les colons et qui faisait dire que la ville naissante ressemblait à une communauté."

Ces messieurs du Séminaire ont fait les honneurs de leur maison avec un goût et une simplicité exquise. M. l'abbé Colin présidait au goûter. Des gâteaux immenses figuraient sur la longue table placée sous la tonnelle.

Un grand nombre des invités ont emporté un morceau de ces magnifiques gâteaux comme souvenir de la fête.



CHENE SOLIDE

$19.00 SEULEMENT **$20.00**

Grande Glace carrée **Grande Glace longue**



Ce joli

AMEUBLEMENT DE SALON

5 morceaux

Couverture soie brochée

et Peluche

$19.50 a $25.00

Immense Stock de Meubles à des prix également bas.

Le public est cordialement invité à visiter nos grandes salles.

RENAUD, KING & PATTERSON,

652 Rue Craig.

Contre la Bronchite donnez le Baume Rhumal.

2335.

re,

âtres,

n.

llons

FREDERIC LAPOINTE



$198.00

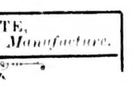
'Offre la moins chère qui ait jamais été faite. Ameublement de 34 morceaux en chêne ou en noyer noir pour $198.00 Comptant.

Table de Centre, Table de Cuisine, Table a rallonge, Buffet de Salle, Set de Chambre morceaux, Set de Salon 7 morceaux, Set de Salle a diner 8 morceaux, Quatre chaises Cuisine, Porte-Chapeaux, Canape, Un Lit a ressorts, Un Matelas.

VOUS N'AVEZ RIEN VU QUI PUISSE SURPASSER CECI.

Nous vendons nos meubles à des prix très bas et nous donnons de grandes facilités ceux qui ont besoin de crédit. Une visite est sollicitée.

551 Rue Ste-Catherine Est, MONTREAL.





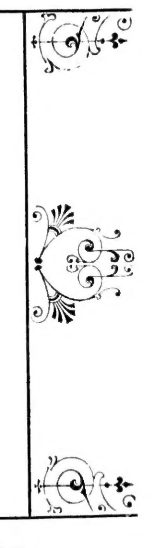
E

e Pianos,

truments

da,

x.



AGASIN

dances

ssées

ne

ONTREAL.